

JUSQU'À L'OS



compagnie A DIVINIS

JUSQU'À L'OS

Mise en scène : Hélène July Enzo Verdet

Assistanat m.e.s: Camille Olive-Salommez

Interprétation: Hélène July

Ecriture : Marion Denouette

Musique: Marin Laurens

Lumières: Arnaud Barré

Discipline : Théâtre Danse Musique

Durée: 1h

La compagnie

La Compagnie A Divinis s'est créée en septembre 2016 par de jeunes comédiens fraîchement sortis du conservatoire de théâtre à Rayonnement régional du Grand Avignon. A la manière de Jean Vilar, ils défendent avant tout un théâtre populaire. Le spectacle vivant est pour eux un lieu d'échange, accessible à tous dès lors qu'il est proposé à tous. Dans leurs créations, ils questionnent avec fougue et détermination l'Histoire et la société contemporaine.

La compagnie A Divinis a à-cœur de faire des créations contemporaines pour questionner notre société, notre monde, notre jeunesse. A chaque nouvelle création, la compagnie évoque un nouveau sujet d'actualité. Elle cherche toujours à informer et à divertir le public. La compagnie crée et écrit des pièces exprimant notre présent, plaçant l'humain et la découverte de l'autre au centre de leur démarche.

Outre ses créations théâtrales, la compagnie A Divinis est désireuse de transmettre sa passion aux plus isolés. La notion de transmission est un élément très important pour la compagnie. Par le biais d'ateliers, de stages ou de cours réguliers la compagnie intervient pour n'importe quel public.

La compagnie A Divinis défend un théâtre populaire. Un théâtre de l'échange, l'utiliser comme l'outil d'une rencontre sociale qui trouve sa raison dans l'appropriation que se fait le public de la représentation. Un théâtre de la parole, où le comédien est au service du texte et non d'un étalage de ses états d'âme aux yeux des spectateurs; où le message transcende les feux des projecteurs; où dire, c'est aussi rire et pleurer pour vivre ensemble.





Note de l'auteur

Marion Denouette

Il a été pour moi vital de me réfugier dans l'écriture après la mort de ma mère. Elle est décédée des suites du SIDA le 07 janvier 2017. Une maladie qui a mis longtemps à la consumer : 30 ans. J'avais huit ans quand elle a décidé de me dire qu'elle était malade.

Je suis née alors qu'elle était déjà infectée et comme le dit souvent mon père, je suis un vrai miracle. Ils ont dû attendre trois ans pour savoir que je n'avais pas contracté le virus. La maladie de ma mère a fait de sa vie, et de la vie de son entourage, un enfer.

J'ai décidé d'écrire ce monologue car il était pour moi absolument nécessaire de témoigner du calvaire que subit l'entourage d'un malade du SIDA. Le sujet est, d'après moi, de plus en plus banalisé dans le temps et pourtant le problème est toujours là. Il est d'autant plus rare d'entendre parler de la souffrance des proches qui soutiennent, assistent et tiennent la main des condamnés du début jusqu'à la fin.

J'ai décidé de m'exprimer sous cette forme pour représenter le plus fidèlement possible les sentiments qui m'ont traversée. C'est en écrivant dans cette langue incisive, directe, et amère que j'ai voulu représenter le courant de mes pensées. Des pensées qui sont autant adressées à ma mère défunte qu'aux spectateurs et lecteurs de ce texte. J'ai tenu à rester fidèle à mon vécu. J'ai voulu faire de cet œuvre un écrit autobiographique fondé sur des souvenirs, des écrits de journaux intimes, des sentiments et des impressions que j'ai réellement éprouvés. J'ai tenu à garder le point de vue de la petite fille que j'étais et que je suis toujours, car il n'est pour moi aucun point de vue plus sincère et plus brut que celui d'un enfant en bas-âge.



Note du musicien

Marin Laurens

L'écriture de Marion Denouette, dans sa forme, me semble très musicale. Il y a, dans ses tournures de phrase, quelque chose de très cyclique. D'un autre côté tout semble se suspendre à certains instants. Je souhaitais appuyer ces aspects là dans la forme proposée avec ma musique, créer une sensation similaire, de l'ordre de la distorsion du temps.

J'ai d'abord voulu travailler sur la base de sons organiques, et les inclure comme des éléments musicaux. Cet élément déterminé, j'ai voulu que le son envahisse le plateau comme la maladie envahit un corps; j'avais pour objectif de créer une sorte de conflit entre musique et parole, ainsi qu'à l'intérieur de la musique, entre les éléments organiques cités au dessus et des basses et hautes fréquences, des sons qui ne peuvent pas être assimilés en tant que tels à de la musique.

J'ai eu également pour objectif ne jamais laisser de silence au plateau. J'ai donc composé une partition d' une heure comprenant les différents éléments cités au dessus. L'idée défendue est que la musique révèle ce que le jeu soutend sur la durée de la mise en scène.



Note de mise en scène

Hélène July Enzo Verdet

La première fois que nous avons lu le texte de Marion Denouette, nous avons été bouleversés par les propos qu'elle tenait et qu'elle défendait. Puis c'est la langue employée qui a retenu toute notre attention. L'auteure écrit de manière incisive, directe. Son langage est très musical, cyclique comme une histoire qui se répète sans cesse. Sa parole très vite arrêtée, les mots manquent, les mots restent coincés dans la gorge. Ces mots que l'on doit dire pour expliquer le drame mais qu'on ne peut prononcer. Elle écrit comme elle respire, dans un souffle, parfois long, parfois court, très court. A l'image de cette écriture, nous avons voulu créer une mise en scène très organique. La danse vient soutenir la parole. Les mouvements corporels sont présents pour montrer l'imprononçable.

Un drap, une ampoule, des ballons, symboles de nos souvenirs, et de l'humain, beaucoup d'humain. Nous voulons dire pour continuer de faire exister. Dire pour prévenir, agir. Ne pas user de trop d'artifices pour mettre en lumière le témoignage d'une petite fille face à la maladie incurable de sa mère. La maladie du SIDA et les effets que ce syndrome peut avoir sur l'entourage de la victime reste pour nous un sujet primordial. En 2017, 1,3 million de personnes sont décédées de maladies liées au SIDA.

Ne pas s'apitoyer, mais combattre, comme ceux qui la vivent, ceux qui la subissent. Rapporter la parole de ceux qui vivent sans et avec, ceux qui survivent. Nous voulons mettre en avant que la souffrance n'est pas qu'une affaire d'individu mais de société.

Avec Jusqu'à l'os, notre volonté est de continuer d'en parler, d'informer, de prévenir pour que plus aucun enfant de huit ans ne soit condamné à assister à la dégénérescence d'un de ses parents.



Actions liées à la création

Depuis ses débuts, la compagnie A DIVINIS propose un théâtre populaire et social. Un théâtre où défendre une histoire c'est aussi défendre un sujet. Montrer les choses autrement sous un autre angle, pour ne plus voir le monde comme un miroir plane mais comme les faces différentes d'un seul et même diamant.

Le travail que nous effectuons sur *Jusqu'à l'os* s'inscrit entièrement dans cette démarche.

Le SIDA. Un virus profondément ancré dans notre présent puisque très récent, et ayant violemment marqué les dernières décennies. Avec les arrivées des trithérapies et les avancées de la médecine en la matière, le sujet ne fait pratiquement plus partie de notre actualité aujourd'hui, et les risques n'en sont que plus grands. Prévenir une jeunesse (dont nous faisons partie) qui n'a jamais connu la peur, pour qu'elle n'ait pas à la vivre.

Une action, celle de pousser le sujet au delà de la représentation. En voulant créer un partenariat solide avec AIDES, nous souhaitons prolonger le questionnement artistique en le faisant suivre d'un temps de débat. Un temps permettant aussi de poser des questions, de démentir les idées reçues sur cette maladie qui continue de nourrir de nombreuses frayeurs. Ce projet est propice à l'échange car nous voulons privilégier l'écoute, l'expression des points de vue et le dialogue.

Nous voulons un projet pluridisciplinaire entre texte danse et musique pour exprimer autrement ce que l'auteur nous livre. Pour que l'acte aboutisse nous avons besoin de cette variété de formes. Chacun de ces médiums transcrivant une pensée, une émotion qui lui est propre.

Montrer autrement, sous un autre angle, la maladie que l'on voit souvent

comme personnifiée par le malade. Dire que ce n'est pas qu'une question d'individu mais de société. Comment accompagne-t-on celui qui souffre? L'ensemble de ces démarches ne trouvent leur raison que dans le public auquel nous nous adressons.

Cette création est ouverte à tous les publics. *Jusqu'à l'os* traite d'un sujet universel, une maladie qui peut toucher n'importe qui. Voilà pourquoi nous souhaitons aller à la rencontre d'un public varié. Nous défendons un théâtre populaire : un théâtre qui divertit mais un théâtre qui informe.



Planning de réalisation

Dates/Lieux

Objet

Du 27 au 28 novembre 2018 (3 jours):
Résidence 1 à la Factory//salle
Tomasi.

Travail sur le texte avec la présence
de l'auteur.

Du 6 au 8 décembre 2018 (3 jours):
Résidence 2 à la Factory//salle
Tomasi.

Relation musique-texte

Du 9 au 11 décembre 2018 (3 jours):
Résidence 3 à la Factory//salle
Tomasi.

Relation musique-danse

Du 11 au 13 mars 2019 (3 jours):
Résidence 5 à la Factory//salle
Tomasi.

Mise en scène

Le 19 avril 2019 : à la Factory//salle
Tomasi.

Répétition avec l'ensemble de l'équipe

Le 10 Mai 2019 : à la Factory//salle
Tomasi.

Présentation publique

Du 14 au 22 novembre 2019 (9 jours):
Résidence 6 à la Factory//théâtre de
l'Oulle.

Répétitions avec l'ensemble de
l'équipe et création lumière

22 Novembre 2019 : à la Factory//
théâtre de l'Oulle.

Première officielle (Tout Public)

1er décembre 2019 au *Lavoir Public* à
Lyon.

Représentation dans le cadre de la
journée mondiale de lutte contre le
sida

8 et le 9 février 2020 à La Factory//
salle Tomasi à Avignon

Représentation dans le cadre du
Fest'Hiver.



Les partenaires

La Factory (Théâtre de l'Oulle-Salle Tomasi), Avignon.

Ville d'Avignon

Extrait du texte

*“La vie t’avait accordée encore un peu de temps.
Beaucoup même.*

Tu es morte quand j’avais 21 ans. 21 ans.”

“La vie t’avait accordé le temps de développer de l’ostéoporose de devenir paraplégique de rendre tes hanches si faibles qu’elles ne te supportaient plus de te faire gonfler à ne plus te reconnaître de faire inverser le fonctionnement de tes intestins et donc d’envahir tes poumons d’excréments de développer un nombre de septicémies impossible à survivre pour la plupart des humains sur cette terre de te faire descendre les organes de te faire enlever l’utérus de te faire poser une poche à urine de te faire développer l’apnée du sommeil et par la même occasion de la thanatophobie de te rendre victime de terreurs nocturnes de te créer des escarres aussi profonds qu’on pouvait entrevoir tes os de te faire gonfler les pieds jusqu’à ne plus pouvoir porter tes chaussures de te faire poser une plaque de métal pour garder tes organes à l’intérieur de toi de te faire poser une stomie de t’être faite piquer tellement de fois dans les bras qu’on croyait que tu étais héroïnomane de t’être faite remplacer les hanches par des prothèses en métal de porter tellement de métal qu’on t’appelait Robocop maman”

*“La vie t’avait accordé encore un peu de temps. Beau-
coup de temps*

trop même”

L'équipe

Marion Denouette Autrice

Marion Denouette est une jeune autrice sortant d'un Master 2 en Littérature et Traduction anglaise. C'est durant ces deux années de Master et son stage à la maison d'éditions bastiaise Eoliennes, qu'elle comprend qu'écrire et traduire est ce qui la passionne plus que tout. De plus, c'est grâce à cette formation qu'elle découvre le théâtre Coup de Poing, qui la fascine et pour lequel elle se spécialise. Dans le cadre du Master, elle rédige un mémoire de traduction sur l'œuvre Yard Gal de Rebecca Prichard, ce qui lui permet d'approfondir ses connaissances traductologiques dans ce genre littéraire très particulier. Marion découvre le théâtre contemporain avec l'œuvre de Sarah Kane. Elle se prend très vite d'admiration pour cette auteure, et éprouve une véritable fascination pour son écriture. Sarah Kane est pour elle une grande source d'inspiration pour ses propres écrits. En 2018, elle se lance dans l'écriture de sa première pièce, Monologue(s) d'une petite fille.



Camille Olive-Salommez

Assistant Mise en scène

Comédien de 21 ans et étudiant en Licence LLCER d'anglais, il suit d'abord une formation de deux ans au conservatoire d'Avignon avant de partir tournée en Irlande en 2018.

Cette année à l'étranger fut consacrée à la transmission. Le but était de jouer dans des établissements scolaires afin de faire découvrir le théâtre aux élèves ainsi que leur apprendre le français d'une manière plus ludique.

C'était également l'occasion de découvrir comment s'articule le travail dans les compagnies étrangères et approfondir ses connaissances sur la création anglo-saxonne.

Passionné par l'écriture Anglo-saxonne, l'Irlande était le choix idéal pour galvaniser ses envies de création.

Il s'intéresse en parallèle à la création musicale avec un groupe 'The Demokinea' ainsi qu'à la réalisation et le montage vidéo.

Pour le festival Off 2017, il travaille avec le collectif québécois « Nous sommes ici » et le « théâtre du bunker » ainsi que la compagnie australienne « Casus ».





Hélène July Comédienne Metteuse en scène

Hélène July étudie 4 ans au Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon en pôle théâtre. Après l'obtention de son diplôme (diplôme d'études théâtrales) et d'une licence 3 Arts du spectacle elle travaille notamment avec Olivier Py et Jean-François Matignon en tant que comédienne. En 2016 elle crée sa propre compagnie théâtrale (Compagnie A Divinis) avec son associé, Enzo Verdet. A la manière de Jean Vilar, ils défendent avant tout un théâtre populaire. Le spectacle vivant est pour eux un lieu d'échange, accessible à tous dès lors qu'il est proposé à tous. Dans leurs créations, ils questionnent avec fougue et détermination l'Histoire et la société contemporaine. En 2018 ils co-signent la mise en scène de Pourquoi mes frères et moi on est parti... représentée au Festival d'Avignon Off. Depuis 2017, Hélène July est également intervenante théâtre pour tout public amateur. La transmission reste un élément très important dans sa carrière. Elle cherche toujours à amener la culture et le théâtre aux plus isolés.

Marin Laurens

Musicien

Musicien et slameur de vingt trois ans, originaire de Clermont-Ferrand, Monsieur Cumulus (Marin Laurens) se partage entre ses études de théâtre au conservatoire d'Avignon et la musique. Il écrit et compose depuis une dizaine d'années, à la recherche d'une voie poétique et musicale singulière et participe à des expériences

scéniques diverses (festival des Rencontres d'Aubrac, Nuits du Slam, Atypik Festival à Avignon...). Après la sortie de 2 EPs, il intègre en 2018, la compagnie A Divinis en tant que musicien et comédien. Intéressé par toutes les formes musicales, il s'intéresse surtout aux formes électroniques expérimentales et au courant abstract hip hop. Il anime par ailleurs des ateliers d'écritures, notamment auprès des jeunes (lycéens et collégiens) car il considère l'écriture comme une forme de structuration de la pensée, permettant, au-delà de la créativité en elle-même, une forme d'émancipation ainsi qu'une possible lecture du monde.





Enzo Verdet

Metteur en scène

Il étudie 4 ans au Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon en pôle théâtre. Après l'obtention de son diplôme (diplôme d'études théâtrales) il devient le collaborateur d'Olivier Py et intervenant théâtre à la prison du Pontet. Il y co-signe quatre mises en scène : Prométhée enchaîné d'Eschyle (Festival in d'Avignon 2015), Hamlet de Shakespeare (Festival in d'Avignon 2017) , Antigone de Sophocle (Festival in d'Avignon 2018) Macbeth Philosophe d'après Shakespeare (Festival in d'Avignon 2019). En 2016 il crée sa propre compagnie théâtrale (Compagnie A Divinis) avec son associée, Hélène July. A la manière de Jean Vilar, ils défendent avant tout un théâtre populaire. Le spectacle vivant est pour eux un lieu d'échange, accessible à tous dès lors qu'il est proposé à tous. Dans leurs créations, ils questionnent avec fougue et détermination l'Histoire et la société contemporaine. En 2018 ils co-signent la mise en scène de Pourquoi mes frères et moi on est parti... représentée au Festival d'Avignon Off.

Dossier Photo









Dossier de Presse

Hier, maman est morte

Une excellente pièce mise en scène par Hélène July avec Enzo Verdet, collaborateur d'Olivier PY dans les ateliers théâtraux au centre pénitentiaire du Pontet.

"Jusqu'à l'os" s'attaque avec à propos à un thème sensible et plus que jamais d'actualité, le Sida. Cette création de la compagnie Avignonnaise A DIVINIS est l'aboutissement d'une année de travail marquée par des résidences à la maison d'artiste la Factory.

Elle a 21 ans lorsque sa mère meurt du Sida

Une oeuvre bouleversante, d'après une histoire vraie et un texte remarquable de Marion Denouette, qui plonge le public sur les pas d'une jeune femme, incarnée sur scène par Hélène July dans un rôle fort et physique. Elle parle à sa maman morte du Sida en 2017 et dont le corps s'est usé jusqu'à l'épuisement. Elle a huit ans quand elle apprend la maladie de sa mère et 21 ans à son décès. Les souvenirs resurgissent dans un combat pour se reconstruire et se libérer.

Ressentiments, craintes, interrogations, justifications... Entre moments violents ou de joie c'est au final l'amour qui prend le dessus, stimulant la vie. L'émotion intense est entrecoupée par la musique assistée par ordinateur de Marin Laurens en direct sur le plateau, qui apporte sa présence. Le public ne lâche pas. Confronté à cette histoire universelle où il se projette, il applaudit debout, touché aussi à la fin par les larmes de la comédienne et de l'auteure.

Jean-Dominique RÉGA

Vaucluse Matin / DIMANCHE 02/02/2020

«Jusqu'à l'os» à la Factory-Théâtre de l'Oulle

«Je t'aime» : ainsi commence le texte d'une jeune femme qui parle à sa mère morte du sida. Elle se souvient : la vie de sa mère et sa propre enfance avaient été dévastées. Car cette terrible maladie en entraînait d'autres, les traitements ne faisaient que prolonger un état de plus en plus dégradé et à ce calvaire s'ajoutait la solitude due au rejet des autres. Pour sa part, elle était partagée entre la peur de perdre sa mère et l'envie que sa mort les délivre l'une et l'autre d'une vie invivable. Hélène July met en scène avec Enzo Verdet ce texte de Marion Denouette de façon inventive, poétique et symbolique. Au côté de Marin Laurens, elle incarne aussi le personnage central avec une touchante empathie en faisant ressortir sa douleur, ses remords, ses incompréhensions comme sa courageuse sincérité. C'est un spectacle très émouvant et utile : les progrès de la médecine ont pu donner l'illusion que ce fléau était vaincu et faire oublier l'absolue nécessité de la prévention. Il importe donc de parler du sida.

Angèle LUCCIONI

LA PROVENCE / LUNDI 10/02/2020
